

# **SCHEDA LIBRO Amélie Nothomb**

**AUTEUR:** Amélie Nothomb

**TITRE:** “Les Catilinaires”

**DATE :** 1997

## **ROMAN**

Émile, un professeur de latin et grec à la retraite, avec sa femme, Juliette, réalisent enfin le rêve de toute une vie. Elle est là qui les attend, perdue au fond des bois, une maison, leur Maison... le paradis... sauf que c'était sans compter un fâcheux voisin. De quatre à six heures du soir, Palamède, un voisin obèse, laid et insignifiant vient visiter Émile et Juliette dans leur havre de paix. C'est Palamède Bernardin, leur unique voisin, qui va prendre l'habitude de s'imposer ainsi tous les jours, de quatre à six heures, sans dire un mot, ou presque. Trop bien élevé, le professeur accepte cette situation, jusqu'au jour où sa colère éclate. Les visites deviennent un enfer, il faut trouver un moyen de se débarrasser de lui, mais lequel ?

A la fin du roman il ne revoit l'intrus que pour le sauver du suicide, comprend alors qu'un homme aussi démuné du désir de vivre et insensible au plaisir n'a qu'un droit : celui de mourir, et il va s'employer à l'aider...

Quelle profondeur dans cet amour qui uni Émile à Juliette, couple amoureux depuis qu'ils ont 6 ans.

Hilarant la quasi diarrhée verbale d'Émile.

## **Commentaire**

Cette petite histoire va vite tourner en farce macabre avec l'arrivée de Palamède Bernardin et de sa femme, surnommée le kyste. Le récit est écrit avec un humour noir irrésistible, surtout dans les descriptions des pensées d'Emile Hazel, ses états d'âme et ses digressions concernant sa situation. Tour à tour Emile passe pour une victime et un bourreau. Mais finalement ces deux couples sont finalement pareils. Chacun cherche à s'isoler et l'un n'est que l'image miroir décalée de l'autre. Mais Amélie Nothomb prend également plaisir à nous raconter ce monde absurde et mièvre dans lequel personne ne veut courir le risque le risque de froisser son prochain, et cela quitte à subir n'importe quoi. Le comportement des Hazel piégés par leur politesse mais tentant désespérément de se débarrasser de l'importun est délicieuse d'absurdité, de fausse politesse et d'hypocrisie. Une satire succulente nous rappelant que « l'enfer, c'est les autres »! On peut peut-être reprocher un effilochement du récit qui aurait gagné à être plus concis sur la fin en évitant les longues prises de conscience du narrateur.

## **THEMES**

Au sein du roman, on retrouve quatre personnages principaux, deux couples :

**Emile Hazel** est le locuteur. Professeur à la retraite, il n'aspire qu'à finir ses jours avec Juliette au calme.

**Juliette Hazel** est la femme d'Emile. Elle apparaît comme parfaite aux yeux d'Emile qui ne târit pas de compliments à son égard. Elle est belle, intelligente, sensible,...

**Palamède Bernardin** est le voisin taciturne d'Emile et Juliette. Il est médecin, cardiologue. Il habite Mauves depuis de nombreuses années.

**Bernadette Bernardin**, dite le kyste, est la femme de Palamède. Son physique disgracieux et sa débilité mentale suscite un profond dégoût auprès du couple de retraités.

## THEMES

*"Visage courroucé de notre hôte. Je pensais : "C'est ça, prends ton air fâché. Il est vrai que je te pose une question d'une impolitesse rare : pourquoi n'as-tu pas de sapin ? Quel rustre je fais ! Et je ne t'aiderai pas, cette fois-ci. Tu n'as qu'à trouver la réponse tout seul.""* (Emile lors d'une conversation avec Palamède, p.31)

Emile et Juliette accueillent Palamède Bernardin plusieurs fois avant de constater le manque foncier d'éducation qui le caractérise. Chaque jour, il s'impose chez eux à 16 heures et ne repart que deux heures plus tard.

Le mystère de ses visites hantent le vieux couple. Pourquoi vient-il chez eux alors qu'il semble s'y ennuyer, ne profitant manifestement pas de la présence de ses voisins.

Dans cet extrait, Emile perd patience. L'absence de réponse de la part de son invité le mène à un profond malaise. Il vire à l'agressivité.

*"Je ne pouvais pas m'empêcher de l'admirer ; qu'il fût demeuré ou non, il avait ce courage ou ce culot que je n'avais jamais eu : ne rien répondre. Ni "Je ne sais pas", ni haussement d'épaule. Indifférence absolue. De la part d'un homme qui s'imposait chez moi pendant des heures, cela relevait du prodige. J'étais fasciné. Et je l'enviais d'en être capable. Il n'avait même pas l'air gêné - c'était nous qui l'étions !"* (Emile, p. 54)

Il y a, dans ce que nous dit Emile, une vérité des plus éclatante qu'elle renvoie à un illogisme manifeste, à un paradoxe de l'âme humaine.

Autant, nous agissons conformément à une éducation que nous avons reçue, autant nous allons être mal à l'aise lorsque les autres ne partagent pas ces principes. Car aussi convaincus du bien fondé de nos bonnes manières, nous ne pouvons qu'être inlassablement surpris de leur caractère arbitraire. En d'autres termes, nous adhérons à un ensemble de manière d'être, de principes alors qu'ils n'ont que le subjectif comme fondement. C'est ce qui fait la diversité culturelle, c'est ce qui crée la surprise lorsque nous rencontrons des personnes issues d'une autre éducation que nous. Or, Amélie Nothomb nous dit qu'il ne faut pas aller bien loin pour être surpris. Palamède Bernardin ne semble pas partager ce qui apparaît comme des évidences pour Emile et Juliette ! Ils n'en reviennent pas.

Alors le paradoxe est ici : autant respectueux des règles qu'ils sont, autant ils sont mal à l'aise face à Palamède qui, lui, n'éprouve aucune gêne.

On ressent alors comme très présente l'emprisonnement que peut constituer notre éducation : en quoi les règles que nous avons intégrées, règles arbitraires, viennent nous cantonner dans un système de mots et d'actes marqués de l'interdits. Indépendamment de notre volonté, il existe des mots qu'il ne nous est pas permis de prononcer sans subir le poids d'une culpabilité soudaine. Cette culpabilité qui hante notre inconscient vient donc nous enchaîner, tracer des voies que nous sommes invités à prendre.

Il semble par contre que Palamède Bernardin ignore tout de ces voies, du moins en apparence. Il vient donc susciter chez les deux retraités tout ce qui, chez eux, vient leur poser problème : l'impolitesse, le non-respect de l'autre.

*"Il y a très longtemps, nous étions allés voir le Satiricon de Fellini. Juliette n'avait pas lâché ma main, comme si c'était Le Retour des morts vivants qui nous était projeté. Au moment de la découverte de l'hermaphrodite dans la grotte, j'avais cru qu'elle allait quitter la salle tant elle avait peur. Quand Madame Bernardin était entrée, nous avions cessé de respirer. Elle effrayait autant que la créature fellinienne. Non qu'elle lui ressemblât, loin de là, mais à son exemple, elle était à la limite de l'humain."* (pp. 65-66)

Encore une épreuve pour le vieux couple : la confrontation à la difformité.

Thème récurrent dans l'oeuvre d'Amélie Nothomb, la question du corps difforme s'impose en termes de dégoût mais de fascination également. Les descriptions portant sur Madame Bernardin dénotent une forte agressivité envers les représentations de grosseur. On notera au passage que la maigreur est mise en position idéale car renvoyant préférentiellement à une souffrance (cf. *Mercurie*, le personnage de Hazel).

La grosseur de Bernadette Bernardin pousse le vieux couple à l'assimiler à un kyste, c'est-à-dire à une entité inhumaine, parasite, dégoûtante.

La question qui se pose ici est celle d'une double pathologie qui est celle de la boulimie et de l'anorexie. Traversant les livres d'Amélie Nothomb, elle est le sillon d'une grande souffrance, celle émanant du constat que l'on atteint jamais l'idéal que l'on peut se fixer. Evidemment, cet idéal est asymptotique en tant qu'il est irréalisable et donc à jamais irréalisé. Conformer son corps à la rigueur morale que l'on s'impose, voilà le désir de l'anorexique qui reste hantée par le désir inverse, celui de relâcher le contrôle. On entre alors dans une tentative d'éradiquer tout ce qui pourrait produire du plaisir : le plaisir lui reste interdit, l'Inconscient a parlé !

*"Se posa alors une question singulière : lequel des deux Emile Hazel avait raison ? Le diurne, un peu lâche et qui retirait son épingle du jeu ? Ou le nocturne, l'écoeuré, le révolté prêt aux actions les plus hardies pour aider les autres - à vivre ou à mourir ?" (p. 138)*

Ne supportant plus la présence inévitable de Palamède Bernardin dans sa maison, Emile se découvre des ressources inconnues. Il est prêt aux pires ignominies pour se débarrasser de cet individu, individu d'autant plus insupportable qu'il représente tout ce qu'Emile tente d'étouffer en lui. Nous sommes ici dans le registre de la névrose : l'homme est face à des désirs que sa morale va interdire. Le névrosé est dans cette dialectique inextricable au sein de laquelle il doit trouver un compromis satisfaisant entre ses désirs et sa propre culpabilité de répondre à ceux-ci.

Il est clair de Monsieur Bernardin, dans toute son impolitesse, son mépris des règles élémentaires "fait des jaloux", il semble méconnaître les règles qui font de la vie de certains un enfer. Par conséquent, la présence de Palamède nous invite à ignorer les règles de politesses qui emprisonnent notre vie. Mais voilà : on ne dupe pas l'Inconscient aussi facilement et on a tôt fait de découvrir un idéal de vie que cet Inconscient nous rappelle à l'ordre.

Au fil des Catilinaires, Emile découvre des facettes de lui-même qu'il ignorait, facettes d'autant plus cachées qu'elles lui sont insupportables !

- *Catilinaire : 1808, du nom des quatre harangues de Cicéron contre Catilina; Littér. Discours violemment hostile. (Le Petit Robert)*

## **Les citations**

*«Il est des maisons qui donnent des ordres. Elles sont plus impérieuses que le destin : au premier regard on est vaincu. On devra habiter là.»*

*«La vraie générosité est celle que personne ne peut comprendre. Dès que la bonté rentre dans le domaine de l'admirable, elle n'est plus de la bonté.»*

*«Le bonheur forcé est un cauchemar.»*

*«La sagesse n'est jamais du côté de celui qui parle.»*

*«Affronter un bavard est une épreuve, certes. Mais que faire de celui qui vous envahit pour vous imposer son mutisme ?»*

*«La bonté mal pratiquée n'est pas de la bonté.»*

*«Personne n'est la victime de personne.»*

*«On ne manque de rien quand on n'aime rien.»*

«Le cérémonial a toujours servi à se mettre du plomb dans la cervelle. Sans la grandiloquence des rites, on n'aurait de force pour rien.»

«La volupté élève, quelque'en soit la source.»

«Il est bien plus divertissant d'être ennuyeux que d'être intéressant.»

[ **Amélie Nothomb** ] - Extrait de *Les Catilinaires*

## EXTRAITS

*On ne sait rien de soi. On croit s'habituer à être soi, c'est le contraire. Plus les années passent et moins on comprend qui est cette personne au nom de laquelle on dit et fait les choses.*

*Ce n'est pas un problème. Où est l'inconvénient de vivre la vie d'un inconnu ? Cela vaut peut-être mieux : sachez qui vous êtes et vous vous prendrez en grippe.*

*Cette étrangeté ordinaire ne m'aurait jamais gêné s'il n'y avait pas eu- quoi ? je ne vois pas comment le dire-, si je n'avais pas rencontré monsieur Bernardin.*

*Je me demande quand a commencé cette histoire. Des dizaines de datations conviendraient, comme pour la guerre de Cent Ans. Il serait correct de dire que l'affaire a commencé il y a un an ; il serait juste aussi de dire qu'elle a pris sa tournure il y a six mois. Il serait cependant plus adéquat de situer son début aux alentours de mon mariage, il y a quarante-trois ans. Mais le plus vrai, au sens fort du terme, consisterait à faire commencer l'histoire à ma naissance, il y a soixante-six ans.*

*Je m'en tiendrai à la première suggestion : tout a débuté il y a un an.*

*Il y a des maisons qui donnent des ordres. Elles sont plus impérieuses que le destin : au premier regard, on est vaincu. On devra habiter là.*

*À l'approche de mes soixante-cinq ans, Juliette et moi cherchions quelque chose à la campagne. Nous avons vu cette maison et aussitôt nous avons su que ce serait la maison. Malgré mon dédain des majuscules, je me dois d'écrire la Maison, car ce serait celle que nous quitterions plus, celle qui nous attendait, celle que attendions depuis toujours.*

*Depuis toujours, oui : depuis que Juliette et moi sommes mari et femme. Légalement, cela fait quarante-trois années. En réalité, nous avons soixante ans de mariage. Nous étions dans la même classe au cours de préparatoire.*

*Le jour de la rentrée, nous nous sommes vus et nous nous sommes aimés. Nous ne nous sommes jamais quittés.*

*Juliette a toujours été ma femme ; elle a aussi toujours été ma sœur et ma fille- bien que nous ayons le même âge à un mois près. Pour cette raison, nous n'avons pas eu besoin d'une autre personne : Juliette est tout pour moi.*

*J'étais professeur de latin et de grec au lycée. J'aimais ce métier, j'avais de bons contacts avec mes rares élèves. Cependant, j'attendais la retraite comme le mystique attend la mort.*

*Ma compassion n'est pas gratuite. Juliette et moi avons toujours aspiré à être libérés de ce que les hommes ont fait de la vie. Études, simple expression, c'était encore trop pour nous. Notre propre mariage a laissé l'impression d'une formalité.*

*Juliette et moi, nous voulions avoir soixante-cinq ans, nous voulions quitter cette perte de temps qu'est le monde. Citadins depuis notre naissance, nous désirions vivre à la campagne, moins par amour de la nature que par besoin de solitude. Un besoin forcené qui s'apparente à la faim, à la soif et au dégoût.*

*Quand nous avons vu la Maison, nous avons éprouvé un soulagement délicieux : il existait donc, cet endroit auquel nous aspirions depuis notre enfance. Si nous avions osé l'imaginer, nous l'aurions imaginé comme cette clairière près de la rivière, avec cette maison qui était la Maison, jolie, invisible, escaladée d'une glycine.*

*À quatre kilomètres de là, il y a Mauves, le village, où nous trouvons tout ce dont nous avons besoin. De l'autre côté de la rivière une autre maison indiscernable. Le propriétaire nous avait dit qu'elle était habitée par un médecin. À supposer que nous ayons voulu être rassurés, c'était encore mieux : Juliette et moi allions nous retirer du monde, mais à trente mètres de notre asile, il y aurait un docteur !*

*Nous n'avons pas hésité un instant. En une heure, la maison est devenue la Maison. Elle ne coûtait pas cher, il n'y avait pas de travaux à faire. Il nous paraissait hors de doute que la chance avait tenu les rênes dans cette affaire.*



